

ANALOGUES MAISON D'ÉDITION POUR L'ART CONTEMPORAIN

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

En librairie mi-juillet 2010



Le Travail de rivière

Coédition Centre d'art contemporain d'Ivry - le Crédac.
Textes de Claire le Restif, Hélène Meisel et Céline Poulin.
13 x 20 cm, 232 pages, relié, 24 €.
isbn 978-2-35864-014-5

Le Travail de rivière est construit sur trois archéologies : la topographie du lieu qui accueille l'exposition et qui l'a inspiré, espace sous-terrain et labyrinthique du Crédac, la mémoire du commissaire de l'exposition et la nature des œuvres elles-mêmes. Le scénario réunit 48 artistes, 70 œuvres dans 4 white cubes en pente. Exposition du 4 février au 29 mars 2009, au Crédac.

Liste des artistes :

Absalon, Saâdane Affif, Dove Allouche, Silvia Bächli, Vincent Beaurin, Katinka Bock, Matti Braun, Stéphane Calais, Mircea Cantor, Denis Castellás, Isabelle Cornaro, Daniel Dewar et Grégory Gicquel, Hubert Duprat, Jimmie Durham, Sammy Engramer, Giuseppe Gabellone, Isa Genzken, Geert Goiris, Rodney Graham, Mona Hatoum, Alain Huck, Guillaume Leblon, Man Ray, Didier Marcel, Enzo Mari, Isa Melsheimer, Helen Mirra, Liliana Moro, Robert Morris, Gabriel Orozco, Gyan Panchal, Gina Pane, Laurent Pariente, Claudio Parmiggiani, Yan Pei-Ming, Eric Poitevin, Didier Rittener, Bojan Sarcevic, Mathias Schweizer, Kiki Smith, Jana Sterbak, Nathalie Talec, Tatiana Trouvé, Jean-Luc Vilmouth, Virginie Yassef et Julien Prévieux, Raphaël Zarka.

analogues

67, rue du Quatre-Septembre
13200 Arles, France

T : 09 54 88 85 67
F : 09 59 88 85 67
www.analogues.fr

Diffusion-distribution
Les Presses du réel, Dijon
www.lespressesdureel.com

extrait de l'entretien

Hélène Meisel & Claire Le Restif

Hélène Meisel : Pour *Le Travail de rivière*, tu dis avoir rassemblé une collection de sable – titre d'une nouvelle d'Italo Calvino – qui serait ta « collection éphémère ». Cette expression soulève un paradoxe : la dispersion rapide d'objets extraits du monde pour lui survivre. Autre paradoxe, celui d'une collection, habituellement intime et privée, ici généreusement partagée. Comme un vrai collectionneur, t'arrive-t-il de ressentir pour les oeuvres un désir de possession ou d'exclusivité ?

Claire Le Restif : En effet, une collection se fait dans le temps, sur la durée. C'est aussi vrai pour cette exposition, même si je n'ai pas acquis matériellement les oeuvres, j'ai accumulé dans ma mémoire au fil du temps, dans de multiples carnets. Le temps du rassemblement existe d'une autre manière que dans une collection privée. Il se concentre en un moment de « sur-énergie » déployée par un bataillon mis en place pour collectionner temporairement des oeuvres. En ce qui concerne le désir de possession du collectionneur, je ne le ressens pas du tout. Ma pratique professionnelle au quotidien n'engage aucune frustration vis-à-vis des oeuvres, car au fond, mon travail est justement d'en accompagner la production. J'ai choisi ce métier de producteur qui met en place des projets éphémères, sans rien capitaliser d'une quelconque manière. La question de la collection était un postulat de départ, jetant une passerelle entre une sorte de collection privée, fondée sur des préoccupations personnelles déployées pour un moment donné, dans un espace public. C'est vrai qu'il y a dans *Le Travail de rivière* près de soixante-dix oeuvres, pour la plupart de petit format, qui ne ressemblent pas aux « formes spectacles » habituellement produites et exposées. Les objets sont placés dans une intimité avec le spectateur, et forment corpus ou collection du fait d'un point commun : tous sont difficiles à dater. Ils ont quelque chose d'archaïque. Comme cette oeuvre de Matti Braun, qui intrigue beaucoup, qui ressemble finalement plus à un présentoir de musée d'ethnographie qu'à une oeuvre d'art. L'artiste, en protégeant ici neuf petites lampes à huile dans une vitrine de cuivre, se substitue au conservateur, à l'archéologue.

Hélène Meisel : *Le Travail de rivière*, projet à long terme, possède une généalogie propre : l'exposition *Les Roses de Jéricho* (1) que tu as organisée en 2007, rassemblait des oeuvres portant déjà sur la notion d'origine. Des huit artistes alors exposés, quatre sont à nouveau présents. Quand t'est venue cette idée d'une exposition « rétrospective » de tes influences fondamentales et « prospective » de tes intérêts les plus actuels ?

Claire Le Restif : Après coup, je pense que *Les Roses de Jéricho* était ma dernière exposition « de jeunesse » (Rires), et *Le Travail de rivière*, ma première exposition de maturité, avec chacune leur économie et leur contexte propre. Cette exposition était dans ma tête depuis deux ans. Deux temps différents ont participé au mûrissement du *Travail de rivière*.

Le temps qui est le mien et qui concerne mon état d'esprit, mes recherches, mes balades. Une sorte de « cuisine interne » propre au commissaire. Et puis arrive ce moment où je commence à partager les idées et les informations. Jean-Louis Trocherie, qui travaille avec moi, a beaucoup contribué à cette exposition. L'équipe a développé une grande énergie. Et toi, évidemment, que j'ai invitée en renfort !

Hélène Meisel : Qu'est-ce qui avait déclenché cette envie, il y a deux ans ?

Claire Le Restif : C'est la fréquentation des artistes exposés au Crédac. J'ai rassemblé pour *Les Roses de Jéricho* des artistes avec lesquels j'avais déjà travaillé. Je me suis rendue compte qu'il y avait une ligne de force, non pas formelle, mais basée sur des fondamentaux de l'histoire de l'art et liée à une humanité, une forme première, une mythologie. *Les Roses de Jéricho* montraient d'abord une peinture pariétale contemporaine de Véronique Joumard, faite de pigments japonais qui réagissent à la chaleur, au contact des mains. Puis, il y avait un tissage de Gyan Panchal, les tirages au charbon de Dove Allouche, les encres de Guillaume Leblon, dont le dessin disparaissait à mesure que le temps de l'exposition avançait... Tout cela formait un corpus de pièces sans âge, difficiles à dater. Je pense aussi que l'on est dans une époque, où, grâce à Google, chacun retravaille l'histoire, fait sa propre collection d'images. Il y a un travail double de révélation et de maquillage des images. C'est une question qui m'intéresse et que j'ai développée avec *La Partie continue* (2), une exposition collective que j'ai organisée dès mon arrivée au Crédac en 2003. Comment se rejouent les motifs de l'histoire de l'art ? Comment l'art naît de l'art, comment les formes naissent des formes ?

Hélène Meisel : *Le Travail de rivière* rassemble un grand nombre d'oeuvres. Où commencer, où s'arrêter ?

Claire Le Restif : Il y a quarante-huit artistes et soixante-dix oeuvres. Il aurait pu y en avoir davantage encore, mais alors ce serait devenu une exposition maniériste, excessive. Dans *Le Travail de rivière*, je pense que chaque oeuvre peut briller, parce que, mise en lumière, elle est réellement visible.

[..]

analogues

67, rue du Quatre-Septembre
13200 Arles, France

T : 09 54 88 85 67
F : 09 59 88 85 67
www.analogues.fr

Diffusion-distribution
Les Presses du réel, Dijon
www.lespressesdureel.com

